N°. 16

Par M. Bonnet, chir. en chef de l'hotel-dieu à clermont ferrand

Le détail inséré par Monsieur Dufouart dans le premier volume des mémoires de l'académie des expériences auxquelles il a soumis une tumeur pour tacher de connoître la nature des sucs qui la produisoient et les conséquences qu'il en tire relativement aux moyens qui auroient pû être employés à dessein d'en obtenir une cure radicale, sont bien suffisans pour dessiller les yeux des chirurgiens asservis à la routine et les engager à varier leur méthode d'attaquer ce genre de maladies.

Muni depuis long-tems de connoissances acquises par la lecture réitérée de cet excellent mémoire je m'en suis fait, pour le traitement des tumeurs humorales, une base de doctrine de laquelle j'ai eû très souvent à m'applaudir; mais étant très persuadé que les citations de succès avantageux ou non enrichissent également le domaine de l'art je passerai sous silence ceux-là et m'arrêterai à l'exposition succincte des moyens que j'ai mis inutilement en usage + dans un cas dont je priai, il y a quelque tems

ARC. 58 n° 20

il y a quelque tems, Monsieur Louis de faire
part à L'academie, s'il le jugeoit digne de paroître
devant ce tribunal, et de vouloir bien me marquer
s'il prévoyoit qu'un détail circonstancié du fait pût
en être reçu favorablement.

D'après la réponse dont m'a honoré ce partisant
zélé de l'art de guérir j'ai Conféré de nouveau
avec la fille qui m'a fourni le Sujet de Cette
observation. voici le résultat de notre dernier
entretien.

La Maladie à laquelle Elle doit la perte de
son bras gauche s'annonça, il y a environ 18 ans
par une douleur et un gouflement aux doigts de
cette extremité. Elle avoit alors 10 à 11 ans. Elle n'eût
recours qu'aux voisines qui lui conseillèrent de ces
remèdes usités parmi Elles dans tous les cas, tels que
du Vin chaud, de l'eau et du Sel, de l'eau de vie, des
graisses et autres choses Semblables. la maladie
passa outre, un maître en Chirurgie de Riom fut
consulté. il crut devoir prescrire une Saignée,
quelques cataplasmes et des purgatifs. le tout fut
Sans effet. plusieurs années se passèrent ainsi à
poursuivre Ce mal qui alloit toujours en avant par des
remèdes de la connoissance des quels on ne peut pas

tirer

tirer grand avantage pour les progrès de l'art.

un Charlatan enfin paraît sur la Scène. Ce Monsieur prétendant connoître d'un coup d'œil ce qui se passoit au centre de la tumeur crut trouver dans les Eaux du Mont-d'or de quoi donner un coup d'Eventail de plus à son amour propre. il en ordonna l'usage en douches et en boisson. La malade, ayant dans le froc toute la confiance attachée à ce masque, souscrivit sans nul autre avis. Elle partit donc dans l'espérance de laisser aux Eaux le sujet de ses inquiétudes; mais quelle fut sa surprise, lorsque, malgré l'usage de ce remède, Elle vit sa tumeur s'accroître de jour en jour!

Monsieur Le Charlatan s'étoit vraisemblablement crû au dessus de L'analyse des dites Eaux. il avoit aussi regardé du même œil la lecture de ce que contient à cet égard+ le thrésor le plus précieux que nous ayons en Chirurgie. avec moins de présomption il eût donc appris que Les Eaux du mont-d'or, d'après leur analyse placée dans plusieurs ouvrages de Chimie, contiennent de Lalkali fossile, du fer et un acide très volatil connu sous le nom de Gaz. quel avantage aussi n'eût-il pas tiré du savant mémoire cité ci-dessus?

+ c'est-à-dire à l'égard de la tumeur.

avec les

avec les Connoissances puisées à ces Sources il n'eût pas Contribué à plonger cette malade dans un abyme d'autant plus terrible, qu'à dater du moment où Elle partit pour les Eaux jusqu'à celui où Elle ~~vint~~ me Consulter, Le bras avoit acquis un volume tel que je n'en attendis le Salut que de la privation de ce membre. cependant ayant toujours présents les avantages que j'avois obtenus dans le traitement de tumeurs qui, quoique beaucoup moins considérables, me paroissoient de la même nature, Je ne voulus me décider à ce moyen Extrême qu'après bien des tentatives. Les Eaux, n'ayant donc dans ce Cas nullement rempli, ni pû remplir l'indication, je pris une route opposée et dictée par les résultats de leur analyse cités ci-devant. en rapprochant ces produits de ceux des expériences de Monsieur Brouart. réfléchissant en outre sur l'ancienneté de la maladie, nous jugeons que lesdites Eaux, loin de posséder la vertu nécessaire en pareil cas, ne pouvoient qu'agir de Concert avec sa Cause et concourir à son progrès. en effet, pour me servir des expressions de L'auteur cité (+) le Gas ou l'acide très volatil existant dans ces Eaux, Comme les acides en général devoit porter un Coup funeste au jeu

(+) 1er vol. des mémoires de l'académie page 289 au haut

au jeu des vaisseaux de la partie affectée en le gênant ou bridant par son astriction. à quel moyen, enfin, me fallut-il donc avoir recours? croyant devoir soupçonner la cause prochaine de la maladie que j'avois à combatre dans la congestion des sucs gélatineux je fis faire tous les jours, pendant une demie heure, matin et soir, sur la partie, des douches d'eau assés chaude, à dessein de rendre à ces sucs leur fluidité, après quoi on la tenoit toujours couverte de linges imbibés de la même eau. ce traitement continué pendant près d'un mois, aidé de l'usage intérieur d'une tisanne de squine et de quelques purgatifs, me laissa le regret de m'y être arrêté. les progrès du mal n'en parurent pas seulement ralleutis. craignant alors de m'être trompé sur le diagnostic, mais ne pouvant être éclairé par les produits d'une analyse que l'existance de la malade ne me permettoit pas de faire, je me décidai en faveur d'un moyen qui, quelle qu'eut été la nature des sucs épaissis, auroit pû leur rendre leur fluidité et en procurer la résolution. je substituai à l'eau chaude dont je m'étois servi, une forte infusion de cammomille, de mélilot, de fleurs de sureau, aiguisée de sel ammoniac. La partie n'étoit jamais sans d'épaisses compresses imbibées de cette liqueur, indépendamment des douches de demie heure.

heure que j'y faisois faire Soir et matin. —
malgré mes Soins les plus assidus, Soit par —
l'ancienneté de la maladie, Soit par le degrès de
l'engorgement, je ne fus pas plus heureux qu'avec
l'eau Seule. il ne me restoit donc plus, avant que de
proposer le moyen extrême, que de tenter la voye
de la Suppuration. je fis pour cet effet, Sur la
partie, plusieurs incisions dont a pû voir les
vestiges celui que L'academie a chargé d'en faire
la dissection. l'application, Sur ces playes, de —
plumaceaux couverts des digestifs les plus forts, a été
inutile. Elles Se Sont guéries Sans écoulement d'aucune
sortes d'humeurs. perdant alors tout espoir de —
résolution je proposai le moyen extrême. la malade
Souscrivit. je convoquai, à la manière accoûtumée,
tout l'art de guérir du païs. on fut de mon
avis. j'amputai. Comme Le détail du modus
agendi observé dans cette opération ne pourroit
être qu'ennuyeux je me contenterai de rapporter
une circonstance qu'il me paroît d'autant plus —
essentiel de ne pas omettre que je l'a crois avoir
beaucoup contribué à assurer le Succès d'une telle
entreprise. j'avois toujours reconnu Sous la peau, —
directement à l'insertion du Deltoïde, une tumeur
skirreuse, de la grosseur d'une petite noix, tres-
distinctement Séparée de la maladie principale.

ayant

ayant bien prévû la nécessité d'un émonctoire pour éviter le transport sur quelqu'autre partie des humeurs dont l'opération me sembloit devoir déranger le cours, je tirai parti de celle qu'exigeoit la dtte tumeur. L'amputation faite à l'endroit indiqué par le mal, avant l'application de l'appareil j'extirpai la tumeur skirreuse et pansai l'une et l'autre des playes de façon à obtenir la parfaite guérison de celle-la et à faire de celle-ci l'émonctoire desiré. mes vües ont été parfaitement remplies. la malade, en moins de trois mois a été très bien guérie de sa maladie et du remède, c'est-à-dire, de l'amputation. Elle s'est retirée dans le lieu de son domicile où elle jouit de la meilleure santé. Elle vient assés souvent dans cet hôpital donner des preuves verbales de sa reconnoissance aux personnes desquelles elle y a reçû des services si essentiels.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE